30 AVRIL 2023 PAR VICTOR INISAN

Sound of silence

L'Œil nu

Maud Blandel

DANSE

© Margaux Vendassi

L'enfant intercale sans peine dans ses souvenirs des bribes du monde qui l'entoure : ainsi, la bande-son de la télé peut s'imbriquer à celle, plus commune d'habitude, de la vie quotidienne. En l'occurrence, pour Maud Blandel, on a l'impression que le volume de la première – un épisode des « Looney Tunes » où l'on chasse le canard et le lapin – est trop haut pour n'être pas suspect. Pour cause, il masque à peine d'autres coups de feu, ceux-ci terriblement réels : ceux que le père s'est tirés en plein cœur. Ainsi, dans « L'Œil nu » le souvenir du cartoon, son de couverture pour ainsi dire, est pour toujours enferré à la mort brutale du père : *« it's duck season »*, crie Bugs Bunny innocemment à la télé, mais l'extrait, samplé à l'extrême, prend d'un coup un air de ritournelle mortuaire, qui violente les mouvements circulaires et répétitifs des danseurs.

À l'enchevêtrement auditif du souvenir traumatique s'agrège en effet un autre élément, celui-ci plus chorégraphique : l'explosion d'une étoile. De sorte que l'univers ludique et enfantin ouvrant le spectacle, via une pétanque concept sans cochonnet qui évoque déjà une myriade de constellations, est peu à peu contaminé par un tournoiement cosmique : voilà les six interprètes attrapés par un mouvement inexorable… Si leur écoute remarquable donne d'abord l'illusion d'une certaine douceur, ils sont en réalité prisonniers d'une dangereuse entropie : alors le sample cartoon ressurgit et durcit la danse, et des images agressives, parfois presque militaires, annoncent une triple mort imminente – de l'enfance ; du père ; de l'étoile. Car dans « L'Œil nu » chaque motif, qu'il soit symbolique, réel, chorégraphique, est inséparable de son voisin : c'est l'intelligence dramaturgique du spectacle, qui maintient à l'état quantique les éléments à la fois eux-mêmes et tout à fait autres.

En fin de compte, l'entropie vient à son terme, alors qu'un magnifique projecteur conçu par Daniel Demont, qui d'un blanc verdâtre tourne au sodium, joue le rôle du *telos* : il est l'étoile mourante, mais aussi le père disparu, qu'on observe en compagnie du cercle des danseurs. Sans en dire trop pourtant, on regrette que l'incrustation du poème de T. S. Eliot confère à l'instant terminal un aspect assez lacrymogène : la peau silencieuse des danseurs, joliment dégradée par l'orange malade du sodium, effritait déjà suffisamment nos cœurs. Il en va presque de même pour la mélodie quand elle tait la nappe *ambient* qu'elle avait pris l'habitude de parcourir discrètement : d'un coup, l'image converge vers un seul et même propos trop empathique, qui recolle le kaléidoscope de nos rétines. C'est, cela dit, le seul moment qui simplifie une œuvre du reste absolument frappante par la manière qu'elle a de mêler le psychologique et le cosmique dans une chorégraphie aussi humble et exigeante : autant dire que « L'Œil nu » est en somme l'inverse d'une esbroufe, et que le spectacle aura requis du spectateur une attention visuelle et auditive à laquelle Maud Blandel comme les interprètes invitent avec une audace retentissante.

Publié dans I/O n°115.pdf

INFOS

L'Œil nu

DANSE

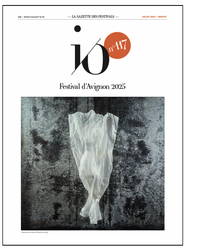
Conception/Mise en scène : Maud Blandel
Lieu : Arsenic (Lausanne) (Suisse)
A consulter : https://arsenic.ch/spectacle/loeil-nu-maud-blandel/

Voir le générique

Partager

Victor Inisan
Docteur en études théâtrales, spécialiste de lumière de spectacle, critique à Libération et aux Midis de France Culture.

I/O N°117



PODCAST

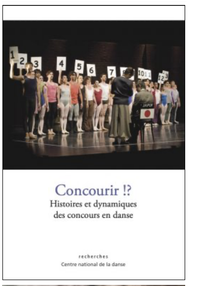
OFFRE DE STAGE

ANNONCE

FESTIVALS

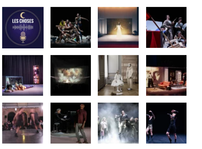
Festivals couverts par I/O

À LIRE



INSTAGRAM

io_gazette



AFFICHER PLUS...

Suivez-nous sur Instagram

FACEBOOK

IO Gazette
Seite folgen 4.523 Follower

DERNIERS ARTICLES DE VICTOR INISAN

Danse de la (non) pluie

S'associant à Mariette Navarro pour leur troisième création jeune public, les frères Ben Aïm remuent les eaux intérieures d'un duo mêlant danse et poésie, dont la rencontre, peu théâtrale, opère au bout d'une lente itération écologique. Une cuisine bien abstraite : deux tables vides et un robinet à sec depuis (…)

19 FÉVRIER 2026

Ensoleillé d'existence

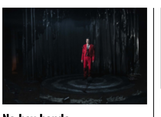
Nouveau directeur du CCNN de Nantes, le chorégraphe et danseur Salia Sanou reprend son concept Multiple-s — des rencontres face-à-face avec un artiste (danseur, musicien ou bien auteur) — dans le cadre du festival Trajectoires, avec un diptyque d'une grande élégance chorégraphique. On l'aura vu en duo avec Germaine (…)

27 JANVIER 2026

Le moi n'est pas maître

Sans aucun doute, le précepte psychanalytique « le moi n'est pas maître dans sa propre maison » convient bien à NEGARE et (di)SPERARE, les deux premiers volets d'un obscur triptyque composé par le chorégraphe luxembourgeois Giovanni Zazzera : bien qu'elle pâtisse d'un visuel un peu grossier, la danse sidère par son inquiétante (…)

24 JANVIER 2026



No hay banda

Deuxième volet du cycle L'Amour et l'Occident, Le Mauvais Sort de l'autrice et metteuse en scène Céline Champinot imagine un cabaret post-apo où quatre figures archétypales revivent la déréliction amoureuse et politique du monde moderne. Sous une faible lumière blafarde, une silhouette écarlate pénètre un cabaret en ruines : chaises (…)

8 JANVIER 2026

Humain trop humain

Chez Sharon Eyal, les genres chorégraphiques s'entremêlent souvent — contemporain, gaga, même des danses de salon — pour fusionner autour d'une même esthétique, certes genrée et relativement classique, mais qui puise autant dans le ballet que dans le compagnonnage de la chorégraphe avec la Batsheva. Même programme pour le dernier-né (…)

2 DÉCEMBRE 2025

© 2026 — Tous droits réservés.

NEWSLETTER